 

**Laura Cahen**

***De l'autre côté –* Les chansons / par Laura Cahen**

**Fusées**

« *Laisse-moi là, je ne veux pas te retarder*. » Je parle d’une histoire d’amour où les deux personnages ont des attentes contradictoires. L’une est contemplative, frustrée de courir après l’autre qui ne sait où donner de la tête… et construit des fusées.

**Les Astres**

*« Depuis cette nuit-là, les astres me semblent moins vieux. »* Tout ce qu’un visage retient est fascinant, il y a tout ce qu’il dit, et tout ce qu’il ne dit pas. Quand on apprend à connaître quelqu’un profondément, on comprend mieux son visage, on sait le lire. Il faut peut-être plusieurs années pour que les masques tombent. Parfois, comme dans cette histoire, il y a une telle connexion que c’est immédiat, instantané et vertigineux.

**Partout**

Ce titre a été écrit à Dieppe, avec une vue sur la mer et la senteur des abricots. En fond, une histoire d’amour un peu compliquée, narrée grâce au décalage entre la gravité des propos et une légèreté pop assumée : *« Je suis la barque qui coule depuis que tu n’es plus là / la branche qui craque tout à coup, quand le vent s’en va. »*

**Quitter la ville**

Face à l’enfermement potentiel, il faut partir, sans perdre l’espoir : même dans le chaos immense, peut toujours naître le désir : « *Je ne devrais pas y penser, et sur le chemin mes yeux fixer, mais malgré la poussière du soir, tu envahis mes pupilles, car je ne fais que te désirer*. »

**La Maison**

Je me souviens avec nostalgie de la maison de mon enfance, dans un petit village des Vosges, de ma mère qui me chantait des berceuses le soir avant de me coucher, de ma grand-mère qui m’emmenait en balade près du grand chêne… « *Il y a la guerre certains jours et puis la vie reprend son cours, on n’entend plus le bruit* ». Je suis toujours une enfant, je n’ai pas l’impression d’avoir tellement grandi !

**Les ombres**

*« Plus les bombes tombent plus les hommes dansent, je ne veux pas, je ne veux pas ce monde-là* » Une fois que nous sommes parties en cavale, se poursuit la quête du monde meilleur. « *Je ne peux pas tomber, tu vois.* » Dans ce morceau, on sent la course !

**Falaise**

« *Mon cœur doit se remettre, j’ai le souffle coupé.* » Quand on est au bord du précipice, faut-il rendre ou sauter ? Cette chanson s’envisage aussi d’un point de vue métaphorique : faut-il ou non embrasser cette histoire d’amour ?

**Nulle part**

La réponse : « *il faut sauter, et on verra si on est toujours là*» ! En dépit des risques, il n’y a pas d’autre issue que de s’engager… dans la vie, dans l’amour, pour la planète.

**Je reste**

Tandis que je lisais *L’amour et les forêts*, une amie me parlait de son expérience similaire, une relation toxique, sous emprise… Ce que je rapporte ici : «*Je pourrais partir, mais rien.*»

**Puisque tu pars**

Dimanche d’automne sombre et solitaire, d’abord inspirée par mon piano et cette phrase « *Le ciel est gris et les oiseaux immenses* » — tirée du recueil de poésie de mon amie Coline Crance Philouze — j’ai déroulé un fil jusqu’à écrire « *Puisqu’il le faut, puisque tu pars, prends ma main si tu veux* ». C’est le paradoxe de se sentir abandonnée et de vouloir s’abandonner à l’autre en même temps. Et puis, renaître. Au-delà du deuil, la vie continue.

Source : PIAS